

Les buffles africains

Les chasseurs ayant l'expérience de plusieurs années des chasses aux animaux sauvages en Afrique trouvaient que les chasses aux buffles étaient les plus dangereuses. Il y avait des sortes de buffles qui différaient par la taille, la couleur, la forme du bois et les habitudes. Le plus répandu était le buffle de Cafrerie (caffer) de la grandeur de nos bovidés, une robe brune, plus foncée sur le dos et plus claire sur le ventre et des cornes distantes d'un mètre environ l'une de l'autre; elles étaient épaisses sur le front et se rétrécissaient graduellement et leur extrémité était recourbée en crochet. Une autre sorte – appelée « buffle noir » – plus petite avec des cornes droites, vivant dans les buissons et les herbes hautes, avait une réputation d'animal méchant et vindicatif. Une troisième sorte – connue au pays de Kuju – de couleur brune et de taille moyenne, avait des cornes ressemblant à celles de nos bovidés; elle vivait en grands troupeaux comptant parfois plusieurs centaines de têtes dans les énormes savanes bordant les rivières. Enfin, il y avait une quatrième sorte, avec des cornes droites (chez les mâles âgés légèrement courbées vers l'intérieur), il vivait en petits groupes dans des prairies où poussaient des arbres iolés ou des groupes d'arbres.

Ces animaux, apparemment immunisés contre les mouches « tsé-tsé », vivaient nombreux en Afrique centrale et ils étaient vigilants et prudents ; ils pâturaient la nuit et se cachaient durant la journée derrière les arbres. En pâTURANT ou en se reposant, ils observaient toujours des oiseaux blancs (qui ressemblaient aux hérons) appelés « pique – bœufs », qui sans se gêner se posaient sur le dos des buffles, qui étaient debout ou couchés, à la recherche d'insectes ou de chrysalides de taons qui se nichaient sur leur peau. C'étaient eux qui, en cas de danger, par exemple d'un homme et d'un lion qui approchait, donnaient aux buffles le signal de fuite. Mais c'était sans compter avec l'ingéniosité de l'homme. Pour pouvoir approcher les buffles, le chasseur tuait quelques-uns de ces oiseaux et les donnait à ses pisteurs pour qu'ils les utilisent en tant qu'écran. Les ailes des oiseaux blancs couvraient les épaules des pisteurs qui avançaient, pliés en deux, vers l'animal qu'ils voulaient chasser. Toutefois, ces oiseaux intelligents découvraient parfois la supercherie et donnaient l'alerte au troupeau en s'envoyant bruyamment dans la direction opposée à celle du danger. Je connais aussi une histoire d'un chasseur qui s'approcha, doucement d'un troupeau de buffles; il rencontra sur son chemin une lionne qui rampait sur le ventre tout en se cachant derrière chaque touffe d'herbes visible. Le chasseur et la lionne ne firent que de se regarder et chacun continua sa traque en s'éloignant l'un de l'autre...